Vincent Jacquet

Traquer les impacts des assemblées citoyennes

Le fonctionnement interne des assemblées citoyennes fait l'objet de nombreuses recherches, car elles pourraient régénérer nos démocraties fatiguées. Vincent Jacquet, nouveau Chercheur qualifié à l'UNamur choisit d'élargir la focale et d'étudier leurs impacts sur la vie publique.

Les assemblées citoyennes sont des groupes de citoyennes et citoyens ordinaires, souvent tirés au sort, réunis pour discuter et débattre d'une question de politique et formuler des recommandations aux pouvoirs publics. Elles sont aussi appelées commissions délibératives, panels de citoyens, commissions participatives, conventions citoyennes, etc. Elles ont le vent en poupe car elles donnent un nouveau pouvoir aux citoyens, non seulement de se faire entendre, mais de participer activement à certaines décisions. Dans nos démocraties en crise, ces expériences suscitent beaucoup d'espoirs : réduire la distance et la frustration que génère la démocratie représentative ; impliquer les citoyens en dehors des moments de vote ; affiner des débats de société qui ont tendance à se polariser… En somme, revitaliser la démocratie. Jusque-là, elles ont surtout été étudiées de l'intérieur, c'est-à-dire leurs modes d'élaboration, leurs organisations, leurs effets sur les participants. Vincent Jacquet va se pencher, dans son projet FNRS, sur leurs impacts extérieurs. Avec comme fil rouge de ses recherches, cette question qui taraude tous les acteurs et les observateurs de ces initiatives : les assemblées citoyennes sont-elles de simples réformes de façade ou modifient-elles le fonctionnement des systèmes politiques ?

> **« Je pense que les sciences sociales ont un rôle à jouer, qui n'est pas celui des activistes, ni celui des partis ou des journalistes, mais elles ont un rôle assez important d'analyse critique et indépendante de l'évolution de nos sociétés.**

Poudre de perlimpinpin ou leviers de transformation ?

Il va se concentrer sur trois « zones d'impact » :

- l'effet direct sur les politiques publiques : « *Est-ce que cela change les décisions prises par les gouvernants ? Les recommandations issues de ces assemblées citoyennes sont-elles mises dans un tiroir ou non ? Sur cette question-là, on a beaucoup d'a priori. Pour certains, il est évident que cela va influencer les décisions, d'autres ont l'impression que c'est juste de l'enfumage. Mon objectif est d'analyser de façon systématique les effets des assemblées citoyennes sur l'action publique* », précise-t-il.
- l'influence indirecte sur la société civile : « *Aujourd'hui, on parle beaucoup de ces assemblées citoyennes, mais la participation citoyenne traverse toute l'histoire de nos démocraties. Cela va des mouvements les plus organisés comme les syndicats aux actions plus informelles telles que les manifestations des jeunes pour le climat. Mon point d'attention, c'est de déterminer si ces assemblées citoyennes offrent de nouveaux outils à la société civile - un nouvel endroit pour faire entendre sa voix, créer de nouveaux liens avec les décideurs - ou bien est-ce qu'à l'inverse, cela tue la participation, qu'elle soit plus ou moins spontanée ?* », développe Vincent Jacquet.
- enfin le chercheur en sciences politiques consacrera un 3ème axe à la réception de ces assemblées dans l'espace public afin d'établir si elles sont perçues comme des améliorations de la démocratie ou bien, en prenant l'extrême opposé, si cela a généré de la défiance car les recommandations ont été mises au placard comme on a pu le voir en France avec la Convention Citoyenne pour le Climat en 2019-2020.

Une méthodologie pointilleuse

Vincent Jacquet est aux premières loges en Belgique car notre pays est l'un des pionniers en la matière, un de ceux qui organisent le plus d'assemblées citoyennes. Avec ce cas unique en Europe d'une assemblée citoyenne permanente en Communauté germanophone. Et cette nomination comme Chercheur qualifié, à laquelle il travaillait depuis un moment, rencontre bien ses besoins spécifiques. « *Une méthodologie de recherche qualitative comme celle que j'ai choisie demande forcément du temps. Ce mandat est propice pour mener à bien ce type de recherche* », souligne celui qui ne s'est pas privé de fêter cette nomination. Car, en effet, les sciences politiques se retrouvent toujours face à cette montagne : comment mesurer l'influence, l'impact ou le pouvoir de quelque chose ? « *C'est très difficile à faire, il n'y a pas de solution parfaite, mais je suis convaincu qu'il ne faut pas pour autant mettre cette question-là de côté et ne plus s'en occuper. Les recherches que je mène se basent sur des méthodes qualitatives, cela veut dire s'intéresser aux méandres de l'action publique, mener de nombreux entretiens avec l'ensemble des parties prenantes et procéder par 'process tracing', c'est-à-dire essayer d'analyser une décision, de comprendre l'influence de différents acteurs sur une décision* », explicite le chercheur de l'Université de Namur.

© JULIEN DE WILDE

Au coeur de l'action

À écouter Vincent Jacquet, on a l'impression qu'il est là où il devait être. Lui qui, depuis la primaire, connaît les partis et les familles politiques. En effet, à la maison, les débats familiaux sur la question politique étaient fréquents et nourris. Alors quand il met le pied, lors d'un stage d'étudiant, dans l'organisation du fameux G1000 à Bruxelles en 2011 (la plus grande assemblée citoyenne dans notre pays à ce jour), sa soif d'y voir clair est titillée. Au-delà des discours et des slogans, les assemblées citoyennes peuvent-elles être l'une des solutions aux maux de nos démocraties ? Il en fait donc un objet de recherche. Avec, toujours, cet espoir que ses analyses contribuent au débat public et à la forme qu'on veut donner à la démocratie de demain. « *Parce que je pense que les sciences sociales ont un rôle à jouer, qui n'est pas celui des activistes, ni celui des partis ou des journalistes, mais elles ont un rôle assez important d'analyse critique et indépendante de l'évolution de nos sociétés* », conclut-il.

Madeleine Cense

BIO EXPRESS

Né à : Oupeye

Études universitaires : Sciences politiques à l'ULiège

Thèse : Délibérer ou ne pas délibérer ? La (non)-participation dans les dispositifs délibératifs tirés au sort (UCLouvain)

Bourses, mandats, Crédits ou Projets de recherche (notamment FNRS) : bourse FRESH avec séjour à la Goethe University Frankfurt ; Chargé de recherches FNRS avec séjours à la University College London et Maastricht University ; postdoctorat à l'Université de Namur.

Prix et récompenses : 2017 - 2ème Prix de thèse de la Commission nationale du débat public en partenariat avec le Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Démocratie et Participation.

Signes particuliers : a été petite main au G1000 en 2011 ; papa d'un petit garçon de 2 ans et demi ; grand amateur de vélo de route qu'il pratique seul ou en groupe ; né, grandi et installé à Liège.